

Altermédiatisations

Sylvain David

Number 66, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

David, S. (2016). Review of [Altermédiatisations]. *L'Inconvénient*, (66), 59–61.

ALTERMÉDIATISATIONS

Sylvain David

L'avènement des médias électroniques a eu pour effet de saturer à la fois le débit, la densité et la portée des télécommunications. Il en découle une apparente connectivité absolue, où chacun peut en principe avoir accès à un stock inépuisable d'informations et à une masse illimitée d'interlocuteurs. Deux séries récentes explorent de manière originale cette prolifération technologique et ses possibles répercussions sur l'entendement humain. *Mr. Robot* (2015) met en scène un jeune *hacker* dont l'habileté n'a d'égal que la paranoïa, alors que *Sense8* (2015) présente, de manière plus allégorique, un ensemble de télépathes aux pensées et aux sensations communes, bien qu'ils soient éparpillés aux quatre coins de la planète.

Réseaux sociaux

Elliot, la figure centrale de *Mr. Robot*, mène une double vie. De jour, il est ingénieur informatique chez Allsafe, une firme de cybersécurité ; de nuit, il fait usage de ses talents d'infiltrateur de serveurs pour purger Internet de ses parasites. Une des premières scènes de la série le montre ainsi expliquant posément à un distributeur de pornographie juvénile pourquoi il a choisi de le dénoncer anonymement aux autorités. Le destin du personnage bascule toutefois lorsque E Corps, un conglomérat international client de sa boîte, est victime d'un mystérieux groupe de hacktivistes

mené par un certain Mr. Robot. Elliot, qui surnomme secrètement ladite entreprise « Evil Corps » du fait de son omniprésence dans la vie quotidienne (ainsi que d'un drame familial qui sera précisé dans des épisodes ultérieurs), doit alors choisir son camp.

Le créateur de la série, Sam Esmail, souligne en entrevue l'influence qu'a eue le printemps arabe sur son imaginaire, tout particulièrement en ce qui a trait à l'usage stratégique des réseaux socionumériques. La référence est parlante, mais, comme la majeure partie de l'intrigue se situe à New York, l'émission évoque plutôt un croisement entre le mouvement Occupy et le collectif Anonymous, dont les masques apparaissent à des moments stratégiques de l'histoire. Les propos désabusés d'Elliot (dénonçant, par exemple, l'hypocrisie de Steve Jobs qui prétend changer le monde à l'aide de gadgets fabriqués par des enfants en Chine) ou de son alter ego Mr. Robot (présentant entre autres l'endettement individuel comme un mécanisme de coercition sociale) rappellent l'indignation croissante des classes moyennes occidentales. La série paraît ainsi offrir un exposé militant sur le contrôle (étatique ou corporatif) et le pouvoir (individuel) simultanément infligé et offert par les nouvelles technologies.

Le véritable intérêt de *Mr. Robot* réside toutefois dans la fêlure essentielle de son antihéros. Elliot souffre

d'une maladie mentale non précisée (pour laquelle il consulte régulièrement une psychothérapeute) qui induit des hallucinations et le mène parfois à ne plus distinguer la réalité du délire. Cette ambiguïté se double du fait que le personnage est un junkie qui a besoin de sa dose quotidienne de morphine. Évitant tout pathos en la matière, l'émission tire de cette tare deux aspects fondamentaux de sa dynamique narrative. D'une part, Elliot, perdu dans ses pensées, se confie régulièrement à un ami imaginaire. La voix hors champ de ce flux de conscience faussement dialogique confère un caractère paradoxal au dispositif narratif de la série, laquelle acquiert une dimension romanesque (exposition de l'intériorité) sans pour autant déroger aux contraintes du médium télévisuel. D'autre part, la présence de ce « narrateur » à la fois omniscient (du fait de ses activités de *hacker*, qui lui donnent accès aux données personnelles de son entourage) et peu fiable (de par sa maladie et sa consommation) instaure une tension fascinante dans l'exposition du récit.

Mr. Robot développe par le fait même une réflexion implicite sur l'identité contemporaine. Les manipulations illicites d'Elliot dans des bases de données et les répercussions sociales qui en découlent inéluctablement mettent bien en évidence la porosité désormais observable entre le monde réel et l'univers virtuel. De même, les incursions clandestines du personnage dans les



ordinateurs des individus qu'il côtoie suggèrent un décalage constant entre la vie privée et l'existence publique (ou médiatique). Enfin, ses troubles psychiques, qui le mènent à intérioriser le conflit entre faits et fabulation, empirisme et illusion, le vouent également à en être la figure incarnée (du moins dans la perspective du téléspectateur).

Périphériques internes

Si *Mr. Robot* demeure, à sa manière, ancré dans une forme de réalisme, *Sense8* plonge d'emblée dans le registre fantastique. La série raconte simultanément l'histoire de huit jeunes adultes que tout, en principe, sépare : une blogueuse transgenre de San Francisco, un policier assigné aux mauvais quartiers de Chicago, une DJ londonienne fuyant un passé trouble, un chauffeur d'autobus de Nairobi admirateur de Jean-Claude Van Damme, un acteur de cinéma mexicain qui peine à sortir du placard, une pharmacienne de Mumbai fiancée à un homme riche qu'elle n'aime pas, une banquière de Séoul championne de tournois de kick-boxing clandestins, un criminel berlinois en froid avec sa famille mafieuse. Ceux-ci sont toutefois des *sensates*, soit des représentants de la prochaine étape de l'évolution humaine. Ils se découvrent ainsi, à la suite d'un événement déclencheur traumatique, des liens télépathiques privilégiés qui

leur permettent non seulement de communiquer entre eux, mais également de se substituer (de l'intérieur, du point de vue de l'esprit) les uns aux autres.

La série a été créée en grande partie par The Wachowskis. Ces deux frères, à qui l'on doit notamment *The Matrix*, sont dernièrement devenus... deux sœurs. Tant dans son œuvre imprégnée d'interrogations sur la virtualité que dans sa trajectoire biographique atypique, le duo fait preuve d'un vif intérêt pour les constructions identitaires et les réalités qui en découlent. De ce fait, la série investit massivement la thématique de la différence, à la fois avérée (avec une insistance sur la communauté LGBT) et fictionnelle (les télépathes face au monde ordinaire). Elle profite également de son ouverture géographique – soutenue de manière spectaculaire par des tournages en décors réels – pour dénoncer un certain nombre d'inégalités internationales (notamment l'asservissement des femmes en Inde ou en Asie, l'opprobre réservé à l'homosexualité en Amérique latine, les ravages du sida en Afrique). Le fait que les huit télépathes soient constamment pourchassés par une entité supérieure qui souhaite canaliser leurs pouvoirs apporte une menace accrue dans ce qui pourrait sinon s'apparenter à un simple éloge de la diversité.

À l'instar de *Mr. Robot*, c'est toutefois dans ses ambiguïtés que la série

révèle son plein potentiel. Comme l'intrigue est essentiellement présentée du point de vue des personnages, le téléspectateur partage leur incompréhension face à ce qui leur arrive, du moins dans les premiers épisodes. Un poulet qui caquète au Kenya se fait entendre dans un bureau en Corée ; la pluie allemande paraît se déverser sur l'Inde ; une mystérieuse femme blonde surgit un peu partout... Bien des personnages craignent dès lors, à juste titre, d'être en train de sombrer dans la folie. Ce flou narratif volontaire est soutenu par un curieux cumul des genres : l'apparition psychique qui marque le début de l'intrigue semble sortie tout droit d'un film d'horreur ; les scènes présentant l'acteur hispanique ne sont pas sans rappeler le cinéma d'Almodovar, et celles de la jeune fille de Mumbai les excès de Bollywood ; les mésaventures du criminel berlinois évoquent les codes du polar ; et ainsi de suite. Tout paraît expressément mis en place pour rappeler le caractère fondamentalement artificiel des balises structurant le réel et les manières de le percevoir ou de le représenter.

Il en résulte, comme d'ailleurs dans *Mr. Robot*, une réflexion détournée sur les modalités de l'identité contemporaine. Si la tension est maintenue entre la vie privée (marquée de sensations et de visions étranges) et les apparences sociales (fragilisées par la confrontation avec un entourage « normal »), elle s'enrichit d'une sensibilité à un contexte plus vaste. Les *sensates*, une fois leur condition pleinement comprise et assumée, n'existent plus uniquement en tant que tels : ils revêtent leur pleine valeur en fonction de leur appartenance à un tout. La maîtrise progressive de leurs capacités télépathiques les mène, par exemple, à s'entraider lors de situations difficiles. Dans des séquences visuellement très inventives, la championne d'arts martiaux guide ainsi les gestes des autres lorsqu'ils doivent se sortir d'un mauvais pas ; le comédien les soutient dans l'expression d'un mensonge ; le criminel apporte ses talents de cambrioleur ; la pharmacienne transmet ses connaissances en chimie... Une scène mémorable montre même l'ensemble des personnages en pleine orgie virtuelle ! La définition de soi se produit

dès lors moins par opposition que sur le mode du partage ; chacun représente – ne serait-ce que potentiellement – la somme des capacités de ses semblables.

La recherche du temps présent

Mr. Robot et *Sense8*, dans leur singularité, s'avèrent emblématiques de certaines tendances importantes de la fiction contemporaine. Une de leurs caractéristiques communes est la fluidité. Celle-ci se manifeste bien évidemment sur le plan de la forme, par le biais d'un montage souple où les situations paraissent se fondre les unes dans les autres (tout particulièrement dans les moments de télépathie ou de délire) ; mais elle influence également le contenu. À certains égards, la perspective retenue rappelle les travaux de Gilles Deleuze et Félix Guattari, qui voyaient dans la schizophrénie un révélateur de l'imaginaire. Un tel postulat critique ne reposait pas sur une vision romantique de la folie, mais sur l'idée d'une altération des flux usuels de production du sens, lesquels seraient dès lors plus aisément discernables. C'est à un tel exercice heuristique que semblent se livrer ces séries aux anti-héros à l'esprit détraqué. Le téléspectateur assiste à une dissolution féconde des dichotomies habituelles de l'entendement (actuel/virtuel ; raison/émotion) pour investir une réalité autre qui demeure pourtant, à bien des égards, la sienne.

Pareil décalage mène moins à une valorisation de l'étrangeté – bien que celle-ci soit omniprésente dans les deux séries – qu'à une redéfinition de la communauté. Les protagonistes de *Mr. Robot* et de *Sense8*, en dépit de leur nature souvent solitaire, œuvrent en équipe. Cela ne constitue pas en soi une nouveauté, dans la mesure où la complémentarité des intervenants demeure l'une des recettes avérées du cinéma d'action. Il est toutefois frappant de constater à quel point les bandes en question fonctionnent à distance, tirant profit des avantages que permettent un lien télépathique ou une connexion Internet. Que ce soit en mettant en commun leurs talents de programmeurs (*Mr. Robot*) ou en partageant leurs ex-



périences et leurs perceptions (*Sense8*), les personnages paraissent chaque fois recourir au principe de l'application (au sens informatique), de la ressource externe. La fluidité ouvre ainsi au mouvement continu et à la productivité ; la fiction se fait ode à la résilience et à l'adaptabilité.

De manière plus générale, les mésaventures du *hacker* aliéné et des apprentis *sensates* ont pour effet de donner à voir – ou, à tout le moins, de suggérer fortement – la complexité du monde actuel. Fredric Jameson a déjà avancé que les dispositifs technologiques omniprésents dans les thrillers d'espionnage des dernières années offraient l'image la plus parlante de la société de l'information et des communications. Si cela est indubitablement confirmé par *Mr. Robot*, force est de constater que *Sense8* renouvelle le thème par l'entremise du fantastique. Dans l'une comme dans l'autre de ces séries, l'imbrication d'individus et de situations (tant locales qu'internationales) déploie un univers d'une densité irréductible et d'une sensibilité inquiétante aux ondes de choc, aux répercussions imprévisibles d'un bouleversement initial. Les mondes représentés s'avèrent en outre particulièrement vulnérables aux menaces polymorphes que constituent les virus informatiques ou les télépathes renégats, dont l'essentielle fluidité se révèle en tous points similaire à la leur. Cette existence en réseau forge

une conscience globale chez les personnages, au sens non pas d'un idéalisme abstrait, d'une utopie planétaire, mais bien d'une attention constante portée à l'ensemble, et ce, dans ses moindres détails ou nuances.

Mr. Robot et *Sense8* valent à la fois comme récits actuels et comme allégories du contemporain. Même si elles sont toutes deux pourvues d'arcs narratifs cohérents, ces séries ne mettent pas tant l'accent sur le devenir des personnages que sur une cartographie détaillée du présent. En insistant sur les dynamiques liées à la connectivité et à la simultanéité, ces univers fictionnels rappellent obstinément la richesse de l'instant, l'intensité des interactions qui le constituent. Loin du vide de la méditation ou de la distance propre à la contemplation esthétique, la focalisation résolument immersive de ces émissions capte le foisonnement et l'éparpillement d'une réalité que les catégories usuelles du savoir invitent pourtant à considérer comme singulière et unifiée. Lionel Ruffel a récemment qualifié le contemporain de « brouhaha », dans la mesure où celui qui y évolue ne peut qu'en constater les résonances infinies. *Mr. Robot* et *Sense8* semblent prendre cette affirmation au pied de la lettre, en s'appliquant à recenser la grande confusion de notre époque (telle que vue de l'intérieur) pour en déployer le plein potentiel. ■